



Valerie Monkhouse
1921 – 2022

Valerie died on March 25.

“Valerie’s early life was highlighted by travels to and from England, residing in Shanghai, Japan, Australia, and New Zealand. After the Second World War, her family emigrated to Fredericton, New Brunswick where Valerie attended the University of New Brunswick, receiving a Bachelor of Arts degree in 1951, and met her future husband, Ben. Ben’s work took them to Toronto where the family expanded with two boys. A job change for Ben took the family to Ottawa in the early 1960’s where Valerie started her librarian career, first at the Collegiate Institute Board then Health and Welfare Canada. Valerie advanced within Health and Welfare Canada’s libraries and then moved to be the Director of the National Museums of Canada’s Libraries. She finished her career as the Head Librarian at the International Development Research Centre (IDRC).”

[Ottawa Obituary](#)

Colleagues Remember

Among all the people we meet in our lives, there are few with whom we sympathize and whose company we really enjoy, at least that is my case. Even without knowing them, they strike a chord in us that draws us to them. What that attraction is, I can't say. Valerie was one of those people for me. I loved and admired the calm and seemingly detached way she looked at life, at her life.

Valerie est décédée le 25 mars.

« La jeunesse de Valerie a été marquée par des voyages vers et depuis l’Angleterre, des séjours à Shanghai, au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Après la Deuxième Guerre mondiale, sa famille a émigré à Fredericton, Nouveau-Brunswick, où Valerie a obtenu un baccalauréat ès arts à l’Université du Nouveau-Brunswick en 1951 et a rencontré son futur mari, Ben. Le travail de Ben les a amenés à Toronto où le couple a eu deux garçons. Un changement d’emploi de Ben a fait déménager la famille à Ottawa au début des années 1960. C’est là que Valerie a commencé sa carrière de bibliothécaire d’abord au Collegiate Institute Board, puis à Santé et Bien-être Canada. Valerie est montée en grand au sein des bibliothèques de Santé et Bien-être Canada, puis est devenue directrice des bibliothèques des musées nationaux du Canada. Elle a terminé sa carrière au poste de bibliothécaire en chef du Centre de recherches pour le développement international (CRDI).

[Notice nécrologique](#)

Des collègues se souviennent

Parmi toutes les personnes que l’on croise dans sa vie, il y a en peu avec lesquelles on sympathise et dont on aime vraiment la compagnie, du moins c’est mon cas. Même sans les connaître, elles touchent chez nous une corde sensible qui nous attire vers elle. À quoi tient cette attirance, je ne saurais le dire. Valerie était l’une de ces personnes pour moi. J’aimais et j’admirais chez elle le regard calme et en apparence détaché qu’elle posait sur la vie, sur sa vie.



Photo taken at Bev's place in 1991 or 1992

women at IDRC. These meetings became less frequent after each of us left IDRC, but they continued. This is the only photo from one of the WAD meetings (Women and Drinking - a nod to IDRC's Women and Development program). From left: Michèle Wilson, Jenny Cervinkas, Bev Chataway, Valerie Monkhouse; front: Marie Saumure, Gisèle Morin-Labatut.

Our penultimate meeting was in Victoria, BC, I don't remember the year. My husband and I were finishing our trip to Western Canada in Victoria. One evening in the hotel dining room, I noticed a couple sitting at a table near us, the man and woman each holding a newspaper. The woman's back was to me, but I thought I recognized Valerie and went over to check. It was Valerie with her husband Ben, whom I did not know. She invited us to eat with them. To my husband, who was hesitant, she said, "No, no, come on! You see, my husband and I have been together for so long that we have nothing to talk about. We read the newspaper instead of talking to each other." The four of us had a great time together.

The last time I saw her, she and her husband were about to leave Ottawa for a retirement home in Toronto. When I asked her what made them decide to move, what struck me about her answer was her calm realization and acceptance that it was time to make that choice.

We stayed in touch by email after she left for Toronto.

Here is an excerpt:

Hello Michele,

How lovely to hear from you. I still miss those wonderful WAD gatherings especially in your

I didn't see much of her, but whenever I did, I enjoyed her company. I saw her at the weekly meetings of the small group of

Je l'ai assez peu fréquentée, mais chaque fois que je la voyais sa compagnie me procurait un réel plaisir. Je la voyais lors des rencontres hebdomadaires du petit groupe de femmes du CRDI. Ces rencontres se sont espacées après le départ des unes et des autres du CRDI, mais se sont poursuivies. Voici la seule photo d'une de ces rencontres du WAD (Women and Drinking – un clin d'œil au programme du CRDI : Women and Development). Dans l'ordre habituel : Michèle Wilson, Jenny Cervinkas, Bev Chataway, Valerie Monkhouse; devant : Marie Saumure, Gisèle Morin-Labatut).

Notre avant-dernière rencontre s'est produite à Victoria, en Colombie-Britannique, je ne me souviens plus de l'année. Mon mari et moi terminions notre voyage dans l'Ouest canadien à Victoria. Un soir à la salle à manger de l'hôtel, j'ai remarqué un couple assis à une table près de nous, l'homme et la femme chacun devant un journal. La femme me faisait dos, mais croyant reconnaître Valerie, je me suis approchée pour vérifier. C'était bien Valerie avec son mari Ben que je ne connaissais pas. Elle nous a invités à manger avec eux. À mon mari qui hésitait, elle a dit : « Mais non, mais non, venez! Vous voyez, mon mari et moi sommes ensemble depuis si longtemps que nous n'avons rien à nous dire. Nous lisons le journal au lieu de nous parler. » Tous les quatre, nous avons passé un très bon moment ensemble.

La dernière fois que je l'ai vue, elle et son mari s'apprétaient à quitter Ottawa pour une maison de retraite à Toronto. Quand je lui ai demandé ce qui leur avait pris de prendre une telle décision, ce qui m'a frappée dans sa réponse a été sa calme constatation et sa calme acceptation du fait qu'il était temps de faire ce choix.

Nous sommes restées en contact par messages électroniques après son départ pour Toronto.

Voici un extrait :

Bonjour Michèle,

Quel plaisir d'avoir de tes nouvelles ! Ces merveilleuses rencontres du WAD, surtout dans ta maison que tu as si généreusement ouverte pour nous, me manquent toujours. J'ai trouvé ton

home which you were so generous in opening for us. I found your experience with Mr. Liu most interesting. Given my experience and that of my parents, I have a special feeling for the Chinese on an individual basis so I wasn't surprised that you get along so well. My Dad taught Chinese engineering students in Shanghai in the 30s. and when he was 90 some of them still kept in touch with him every Christmas. I spent one Christmas sending cards to them with a message that my father dictated to me, as he was unable to write legibly, as he remembered them as they had been in touch all that time ... I really like hugs so a hug for you too.

Valerie (December 10, 2019)

I feel lucky to have known a person like Valerie who has passed on to me, at least I hope, some of her wisdom.

Michèle Wilson

In my conversations with Valerie, I understood that her father's experience as a prisoner in a Japanese internment camp in China during WWII, and his subsequent return to his family as a changed man, had a profound influence on Valerie's life. She wrote an article about the camp (Lunghua, A Civil Assembly Centre, in Anglo-Celtic Roots, Volume 14, Number 4, Winter 2008, ISSN 1201-3072). I was surprised to find that the article was a rather dry description of life in the camp and its administration by the prisoners. Valerie's dad never talked about the really bad stuff, even though he must have been deeply wounded emotionally. It was pretty much the way of the time, I think. The family tried to have a normal life after his return, but must have lived in the shadow of things unsaid. I hope Valerie came to terms with this in her later years, and was able to find peace.

Marie Saumure

expérience avec M. Liu très intéressante. Compte tenu de mon expérience et de celle de mes parents, j'ai un sentiment particulier pour les Chinois sur une base individuelle, je n'ai donc pas été surprise que vous vous entendiez si bien. Mon père a enseigné à des étudiants chinois en ingénierie à Shanghai dans les années 30 et, à 90 ans, il recevait toujours des nouvelles de certains d'entre eux à chaque Noël. J'ai passé un Noël à leur envoyer des cartes avec un message que mon père m'avait dicté, car il ne pouvait pas écrire lisiblement, mais se souvenait d'eux, car ils étaient en contact depuis tout ce temps ... J'aime beaucoup les câlins, alors un câlin pour toi aussi.

Valerie (10 décembre 2019)

Je m'estime chanceuse d'avoir connu une personne comme Valerie qui m'aura transmis, du moins je l'espère, un peu de sa sagesse.

Michèle Wilson

Mes conversations avec Valerie m'ont fait comprendre que l'internement de son père dans un camp japonais en Chine durant la Seconde Guerre mondiale et son retour à sa famille en homme changé avaient profondément influencé la vie de Valerie. Elle a écrit un article sur le camp (Lunghua, A Civil Assembly Centre, dans Anglo-Celtic Roots, Volume 14, Number 4, Winter 2008, ISSN 1201-3072). J'ai été surprise de constater que l'article était une description plutôt froide de la vie dans le camp et de son administration par les prisonniers. Le père de Valerie n'a jamais parlé des horreurs du camp dont il est revenu sans doute profondément marqué sur le plan émotionnel. C'était à peu près la façon de faire de l'époque, je pense. La famille a essayé d'avoir une vie normale après son retour, mais elle a dû vivre dans l'ombre des non-dits. J'espère que Valérie a réussi à accepter cela dans ses dernières années et qu'elle a pu trouver la paix.

Marie Saumure